

# Où la jeunesse se mobilise-t-elle ?

Les revendications soixante-huitardes ont fait long feu et le capitalisme domine nos sociétés. Malgré leurs souffrances, les jeunes restent muets. Aux anciens, aussi, de se bouger.

**F**in des années soixante, la jeunesse se mettait en mouvement. Elle se révoltait contre la société de consommation, s'insurgeait contre l'artificialité de la vie prônée par nos parents. Toutefois les attitudes de nos parents pouvaient se comprendre. Hélas, ils avaient subi la Seconde Guerre mondiale avec des restrictions de toute nature (nourriture, liberté de circuler, les opinions muselées et des tas d'autres limitations). Dès lors, ils profitaient de la liberté retrouvée, de travailler pour gagner un maximum d'argent et jouir des biens matériels dont ils ont tant manqué.

A cette époque, le boulot ne manquait pas comme aujourd'hui. Il fallait reconstruire les dégâts de la guerre tant au niveau psychique que matériel vu une libération du nazisme par les bombes et la destruction massive des industries et usines considérées comme des points stratégiques. Dès lors, libérés du joug nazi, nos parents s'en donnaient à cœur joie, tendaient même à abuser dans leur soif de consommations et de possession.

De plus, la jeunesse des années soixante se révoltait non seulement contre l'impérialisme monétaire américain, mais aussi contre son impérialisme idéologique notamment en s'embourbant au Vietnam pour ne citer que cette guerre-là. Bref, la jeunesse de cette époque était active et engagée à tenter d'instaurer un processus pour la paix universelle. C'était la "Peace and Love" génération.

## Torpeur et souffrance

De nos jours, la jeunesse semble ne plus se révolter comme si notre société n'avait plus aucune dérive, aucune faiblesse ou manquement. Du moins en apparence, elle accepte notre mode de vie devenu mondial sans se poser la moindre question, sans "oser" contester un chia de ses aspects. Serait-elle blasée à ce point ou pense-t-elle vivre dans le

meilleur des mondes possibles? La gauche était fort active pendant les années 60-70 même avec ses excès de violence tels que, par exemple, la bande à Baader ou les brigades rouges italiennes pour ne citer qu'elles. Naissance aussi des prises de conscience des soucis et des problèmes écologiques posés par nos modes de vie et donc de l'avenir de la planète.

De nos jours, la dite "gauche" semble récupérée et engloutie par le capitalisme mondial. Les partis dits socialistes défendent et prônent, à quelques nuances près, les mêmes valeurs et propos que les partis de "droite" dits libéraux. Mais libéral en quoi? Plutôt activistes de cette vie exclusivement fondée et axée sur le pognon, ne s'inquiétant pas, ou seulement pour la forme, des problèmes environnementaux, de l'avenir compromis de la planète qui vit déjà au-delà de deux fois de ses capacités naturelles à cause de l'agriculture industrielle et chimique, de l'élevage intensif en boxes des animaux comestibles.

Pourtant les jeunes, et pas seulement eux mais aussi les aînés, sont en "souffrance". Pas de boulot de disponible et donc

à l'horizon un avenir d'assistance (chômage, CPAS, œuvres charitables, etc.) ou à défaut une vie prolongée (jusqu'à quand?) de dépendance aux parents pour autant que ces derniers puissent les aider vu le régime des retraites qui ne noient pas ses pensionnés de fortune à l'exception de quelques privilégiés tels que certains politiciens ou hauts cadres des firmes industrielles ou commerciales.

## Oser la contestation

Qu'attend la jeunesse pour retourner dans la rue comme nous l'avions fait autrefois, déceler quelques pavés, certes devenus rares, pour les balancer dans les vitrines de la misère croissante, du futur rien, si pas du néant? Pourtant elle a de quoi contester: l'épuisement de la

planète; la croissance vertigineuse de la pauvreté aux quatre coins du monde et pas seulement en Afrique mais aussi dans notre voisinage immédiat; les multiples conflits qui y font rage; dans notre minuscule pays, les querelles pour les intérêts de toute nature à propos des différences linguistiques. Quand se mobiliserait-on pour une citoyenneté mondiale et universelle dans le respect des différences culturelles et des fois d'engagements et religieuses?

Comment sensibiliser cette jeunesse à sortir de sa torpeur? A remonter sur le haut du pavé de l'actualité? A dépasser cette passivité révoltante? A faire entendre leur voix dans des hymnes de la paix et de la justice pour tous? A hurler leur soif insatiable de dignité pour chacun? Comment les booster hors de leur amorphisme? Où est passé le temps des hippies, des grands rassemblements pour la paix dans le monde tel Woodstock? Existe-t-il encore des concerts qui dénoncent toutes les formes de guerre et de conflit?

## De la responsabilité des anciens

Si notre jeunesse se complait dans cette grande passivité, quelle en est la responsabilité des parents? La génération de Woodstock n'a-t-elle pas quelque peu failli dans la transmission de certaines valeurs fondamentales? Sans doute sommes-nous les vieux aussi happés par le système du "chacun pour soi", assis avec nos pantoufles aux pieds devant la télé à râler contre les horreurs

**DANY DE BAEREMAËKER**  
Ancien responsable  
d'équipes  
d'éducateurs.

qui se déroulent sur la planète. Certains jeunes ne restent pas vautrés dans leur confort ou inconfort vu la crise économique mondiale mais doivent se sentir trop isolés pour agir. Une infime minorité s'engage tout de même dans des organismes non-gouvernementaux humanitaires pour venir en aide aux plus démunis et alimente ainsi un humanisme généreux. Nous, les aînés, devrions aussi sortir de notre torpeur et ne plus nous contenter d'expliquer, de commenter et de reprocher leur passivité. Sans montrer l'exemple, nous n'avons de leçon à donner à personne.

Sommes-nous devenus si peu crédibles au point de donner l'impression de ne plus croire aux valeurs altruistes de partage et de solidarité? Sans doute restons-nous sur notre faim. Nos revendications soixante-huitardes n'ont pas apporté les changements escomptés à l'évolution du capitalisme. Notre

mobilisation de l'époque semble comme une tempête dans un verre d'eau. Rien de conséquent. Au contraire, la

mondialisation du système en est la preuve.

Alors qu'attendons-nous pour retrousser nos manches, rechausser nos bottines de la critique contestataire et donc aussi positive, de créer non pas un parti politique, mais une sorte d'assemblée mondiale pour une redistribution équitable des richesses de la planète avec le souci majeur de ne pas l'épuiser? Créons de nouveaux modes de vie tels que, par exemple, les habitats groupés, les semi-communautés, et pourquoi pas, les communautés totales; des modes de vie qui faciliteraient les communications autres que celles par écran interposé et qui par essence susciteraient de nouvelles fraternités.

De toute façon l'état providence frise la faillite et compte sans doute ses dernières années d'existence. Sus à la solitude et l'isolement coûte que coûte sinon les futures générations, nos enfants et petits-enfants, en payeront les conséquences et pots cassés et seraient en droit de nous le reprocher à juste titre.